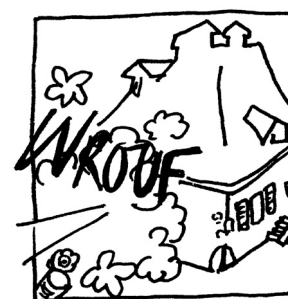
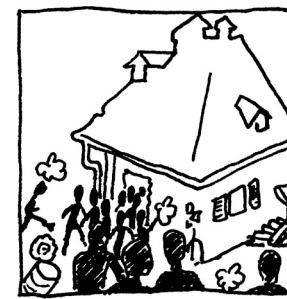
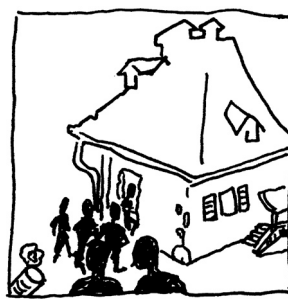
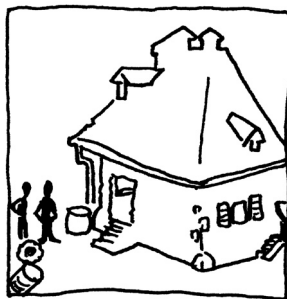


Mai 2004



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2003 du Sleep-in

Ch. de l'Usine à gaz 10
CH- 1020 Renens
Tél: 021/625'66'77
Fax: 021/625'66'88
sleepin@freesurf.ch
CCP 10-22494-8

Un Sleep-in ambant neuf

Cela faisait des années que la maison était dans un état de délabrement avancé et que nous demandions des travaux à la Ville. En 2002, l'enveloppe extérieure du bâtiment a été refaite à neuf, mais les travaux intérieurs se faisaient toujours attendre. Après l'aval du Conseil communal en mars 2003, les travaux ont enfin débuté. Au début, nous craignons une réduction de la capacité d'accueil durant cette période, mais grâce à une progression des travaux étage par étage, la capacité a pu être maintenue pendant la durée des travaux, moyennant un ou deux lits supplémentaires dans les chambres restantes.

Après des mois de travaux et moult déménagements de l'accueil et de la cuisine en fonction des travaux, le Sleep-in est désormais flambant neuf. Nous avons eu beaucoup de retours positifs des usagers/ères sur les nouveaux lits, les sanitaires plus nombreux, le deuxième poste de travail à la cuisine. Avec cet air neuf et propre, le respect global des infrastructures s'est également amélioré.

Suite aux travaux de rénovation, la capacité d'accueil du Sleep-in a été portée de 20 à 22 personnes.

Une fréquentation encore en hausse!

Suivant la tendance des années précédentes, la fréquentation du Sleep-in est hélas toujours en hausse avec une oscillation de 89% à 100% (voir stats au verso). Il est très fréquent que nous devions refuser du monde à l'entrée, y compris dès l'heure d'inscription.

Force est de constater que les infrastructures mises à disposition par les autorités ne suffisent souvent plus. Il arrive fréquemment qu'à la fois le Sleep-in et la Marmotte soient complets. L'ouverture de l'Abri PC de décembre à février apporte certes un plus, mais uniquement pendant les plus grands froids.

Dès l'hiver 2002-2003, la Ville s'est décidée à salarier les personnes gérant l'Abri PC, par contre l'éventualité d'une ouverture de l'Abri à l'année en tant que troisième structure a été écartée. Dans l'absolu, personne ne devrait avoir besoin du Sleep-in. Or c'est tout le contraire. Nous réitérons ici nos inquiétudes quant à l'évolution de la situation dans les années à venir.

Le stress des entrées

La gestion des entrées devenant régulièrement de plus en plus problématique en raison de la grande affluence, nous avons avancé d'une demi-heure l'inscription pour la nuit. Le Sleep-in ouvre toujours ses portes à 21h00, mais les inscriptions se font à 20h30. Cela n'empêche pas que plus de 30 personnes se pressent devant la porte avant même 20h30 (pour 22 places!). Dans la mesure du possible, nous essayons de privilégier les femmes et les personnes âgées ou en très mauvaise santé. Mais refuser des gens est toujours un travail ingrat.

Pour les usagers/ères, le fait de ne jamais savoir si un lit va être disponible pour la nuit signifie un stress énorme. Les tensions qui en découlent signifient également un stress important pour les veilleurs/euses, pour qui le moment des inscriptions et des entrées est souvent le plus pénible et le plus délicat à gérer.

Une population toujours plus large sur le carreau

Nous observons que des couches de plus en plus larges de la société sont touchées par la crise. Trouver un logement devient quasiment impossible pour certaines personnes.

Au Sleep-in, une tendance apparemment durable semble être la plus forte présence de femmes. Nous avons répondu à cette évolution en aménageant un dortoir « femmes » plus grand, ainsi que des sanitaires réservés aux femmes.

Nous observons également que la présence d'enfants est plus fréquente qu'avant. Ceux-ci dorment alors avec la mère ou avec les parents dans une des chambres de couple. Nous

remarquons que l'offre a parfois de la peine à s'adapter aux besoins, puisque l'hiver passé, d'autres structures ne se disaient pas équipées pour accueillir des enfants.

Autre exemple d'inadéquation: les personnes qui travaillent le soir et ne peuvent pas être là pour les inscriptions à 20h30!

Quelle violence?

En 2003, quelques cas de violence entre les usagers ou contre les intervenant-e-s sont venus entacher la qualité de l'accueil que nous essayons de proposer. Sans nier leur gravité, ils demeurent toutefois plus rares que ce que les discussions dans le domaine du travail social et les médias ne laisseraient croire.

Pour nous, la plus grande violence reste celle que subissent les personnes dans la misère de par leur statut social.

Pour prévenir les tensions au Sleep-in, nous avons toujours tenté de travailler « en amont », en établissant un contact, en proposant un accueil agréable, en marquant une présence. Cela devient néanmoins de plus en plus difficile avec le « stress des entrées » (voir plus haut) et face à des situations de vie extrêmement précaires, pour lesquelles nous n'avons généralement pas grand chose de concret à proposer en tant que travailleurs/euses du Sleep-in.

Nouvelles de la comptabilité

En 2003, en parallèle avec les travaux de rénovation, la Ville de Lausanne nous a alloué la somme de Fr. 100'000.- pour le renouvellement du mobilier: chose faite avec l'achat de nouveaux lits, matelas et meubles pour l'accueil, la salle-à-manger, la cuisine, la buanderie et la cave.

Un intervenant s'est mué en homme à tout faire pendant cette période de travaux: quelques 270 heures (env. Fr. 9'000.-) ont été consacrées aux aménagements intérieurs, petits travaux divers et nettoyages; somme qui aurait été supérieure si nous avions fait appel à une entreprise spécialisée.

Dans son ensemble, le budget, revu à la hausse, a été bien suivi.



Valorisation de notre travail

En mars 2003, le Conseil communal a accepté une augmentation de la subvention pour les travailleurs/euses du Sleep-in. Les salaires sont désormais inspirés du barème AVOP-AVTES, référence dans le travail social. Dans la foulée, nous avons revu le cahier des charges pour le rendre plus conforme par rapport au travail réellement effectué, reconnaissant par-là les compétences des collaborateurs/trices. Le travail au Sleep-in consistant souvent plus qu'en du simple travail de veille, le nom du poste lui-même a été revu pour devenir « intervenant-e social-e / responsable de nuit ».

Un nombre minimum de veilles garanties a aussi été décidé pour les suppléant-e-s, ce qui leur offre une certaine sécurité et permet par la même occasion un meilleur suivi du travail.

La rénovation des locaux a également amélioré l'environnement de travail, même si les nouvelles installations engendrent un surplus de travail en termes de nettoyages et d'entretien.

Statistiques de fréquentation 2003

	Nombre de nuitées	Taux d'occupation	Nb de nuits complet	Nb de refusés
Janvier	559	90%	15	53
Février	546	94%	22	131
Mars	604	97%	26	156
Avril	585	98%	26	149
Mai	614	99%	29	179
Juin	595	99%	26	93
Juillet	573	92%	20	68
Août	607	98%	26	134
Septembre	592	99%	26	137
Octobre	620	100%	31	149
Novembre	596	99%	27	181
Décembre	551	89%	19	98
Total	7042	97%	293	1528

L'année 2003 suit la même courbe ascendante que les années précédentes: toujours plus de monde à l'entrée (7042 personnes, 6631 l'an dernier), plus de monde refusé (1528 personnes pour celles qui ont sonné malgré le panneau « complet ») et un taux général d'occupation en nette hausse à 97%, avec un mois d'octobre occupé à ... 100%, les mois de mai, juin, septembre et novembre à 99%!

Le creux – habituel – de l'hiver est net avec une occupation entre 89% et 90%

Formation continue

Comme les années précédentes, le Sleep-in réserve un budget à la formation continue. Cela permet d'avoir des apports extérieurs pour compléter la formation des nouveaux/elles collaborateurs/trices, et d'effectuer des compléments, des rappels ou des échanges pour les « ancien-ne-s ».

Divers cours ont ainsi pu être suivis par les intervenant-e-s, recouvrant des domaines variés auxquels nous sommes susceptibles d'être confronté-e-s (réduction des risques liés à l'injection et prévention des overdoses, décompensation psychiatrique, sens de l'action sociale, transculturalité, travail avec les personnes qui ont traversé des violences collectives, problématiques spécifiques aux femmes, violence et travail de groupe, etc.).

Par ailleurs, le Sleep-in est de plus en plus sollicité par des étudiant-e-s pour des études ou des questionnaires, demandes auxquelles nous répondons en fonction de nos disponibilités, qui sont hélas parfois insuffisantes. Nous nous voyons également contraint-e-s de refuser les demandes croissantes de stages, car cela demanderait un encadrement et un suivi conséquent, temps que nous préférons mettre à disposition des usagers/ères. Nous sommes par contre toujours prêt-e-s à échanger des expériences ou à faire visiter la structure, que ce soit aux habitant-e-s du quartier ou aux intervenant-e-s du réseau.

Un grand merci à tous les donateurs et donatrices qui contribuent par leur générosité à améliorer le quotidien des usagers/ères du Sleep-in.

Le Sleep-in, c'est...

Tous les jours de 21h00 à 8h30 (attention, inscriptions à 20h30!)

Un toit, un lit, une douche, une collation le soir et un petit-déjeuner le matin pour cinq francs la nuit.

Possibilité de cuisiner et de laisser quelques affaires sous clé la journée. Pas de réservation possible.

Consommation de drogues ou d'alcool dans la maison et violence = exclusion.